

## résumé

Ces deux observations d'alcooliques chroniques, suivis au sein d'une équipe pluridisciplinaire dans le cadre d'une hospitalisation de jour, illustrent la démarche qu'a suivi l'auteur à propos de 96 patients : à travers la biographie détaillée du malade alcoolique et en suivant son évolution dans son milieu socio-professionnel, tenter de cerner sa réalité profonde et le re-situer dans son espace-temps intérieur. Les cas choisis sont assez représentatifs des traits les plus saillants rencontrés en quatre ans dans la population suivie :

- Nombreuses connotations *shaoyin*
- Rôle de la vésicule biliaire, comme entraille curieuse mais aussi dans son ministère sacerdotal.
- Perturbation des rapports avec le Ciel modèle et la Terre nourricière.

### **mots clés**

observations cliniques, alcoolisme chronique

## summary

These two observations on patients suffering from chronic alcoholism, who are cared for by a multidisciplinary team during a daytime hospitalization, show the author's approach with regard to 96 patients: examining the alcoholic patient's biography in detail and how he evolves in his socio-professional environment, and attempting to outline the patient's deep inner reality and to relocate the individual in his inner space-time. The cases selected are fairly representative of the most salient features come across in the course of the four years among the people treated:

- Numerous *shaoyin* connotations.
- Role of the gall-bladder as a queer entrails and also within its sacerdotal ministry.
- Disruption of the ties between Heaven the model and nourishing Earth.

### **Keywords**

clinic observation, chronic alcoholism.

\*Centre Médical de Garnisson BP 1034/M 67071 STRASBOURG CEDEX

20.04

# Observations cliniques de désintoxication alcoolique

Jean-François Ménard

10874

## ■ Introduction

Voici deux observations qui témoignent du travail accompli par un acupuncteur au sein d'une équipe pluridisciplinaire comprenant en outre un psychiatre, un interniste, une psychologue, une assistante sociale et une aide soignante. L'objet de ce groupe était le sevrage puis le suivi d'alcooliques chroniques au cours d'une hospitalisation de jour discontinuée, d'un jour hebdomadaire. Le recrutement de l'acupuncteur est une initiative du psychiatre, dans le cadre d'une démarche de globalisation de l'abord de l'alcoolique chronique.

Les deux observations choisies illustrent la méthode de travail qui fut appliquée à nos 96 patients : cerner la personnalité du malade à travers l'examen du jour, mais aussi à travers toute son histoire, tant il est apparu d'emblée que le vécu quotidien de l'alcoolique masquait les origines lointaines de son état : ainsi le "poivrot" du Petit Prince, qui boit pour oublier qu'il boit, apparaît-il trop souvent comme l'archétype fataliste d'une maladie qui serait sa propre cause.

Nous avons essayé, en entreprenant cette "galerie de portraits" d'appréhender la réalité globale de chaque "personnage" à travers ce résumé de l'espace traversé et du temps vécu qu'est pour l'acupuncteur le corps animé du patient, microcosme en mouvement.

## ■ Observation n°1

Ce n'est pas de sa propre initiative que Monsieur T... âgé de 44 ans vient demander de l'aide pour lutter contre son alcoolisme. Son épouse s'est plainte à ses chefs qui d'ailleurs avaient constaté, tout comme ses voisins et les maîtres d'école de ses enfants, plusieurs épisodes d'ivresse publique ou au travail.

Premier né de deux frères, notre malade a grandi entre son père, artisan dont il idéalise le souvenir, et sa mère, intelligente, instruite, héritière et patron de l'entreprise familiale. Elle domine le couple, favorise et entoure d'affection le petit frère, néglige et méprise son aîné qui fait déjà figure de "vilain petit canard". Il est renfermé, taciturne et rêveur pendant ses études dans un collège religieux où on l'a mis "pour lui

former le caractère" car il est faible et bon à rien ; on le lui dit toujours. Naturellement, lorsqu'il échoue au baccalauréat, section mathématiques élémentaires, on le pousse à s'engager. Jeune homme calme, il ne semble pas avoir jeté sa gourme quand il rencontre sa future épouse qui le dépeint comme sérieux, ouvert et studieux. L'amour lui réussit, les études aussi. Enfin reçu au bac, il se marie et malgré les injonctions de sa mère abandonne la préparation à Saint-Cyr pour s'orienter vers une carrière moins ambitieuse et profiter pleinement des joies du mariage. Pourtant sa jeune femme ne le verra pas souvent : il déteste se soumettre, obéir passivement, être net et ordonné. Négligé, bohème et rebelle, il est souvent puni en fin de semaine.

C'est à cette période que son père décède d'une tumeur cérébrale. Son fils, qui lui est très attaché, assiste à ses derniers instants et dans ses insomnies à venir il reverra souvent en cauchemar la scène de cette mort dont il rend sa mère responsable. Il est tellement perturbé qu'il va refuser pendant presque un an tout rapport sexuel "pour ne pas contrarier son père".

Puis tout rentre dans l'ordre. Il semble mûri et assagi par cet événement et le couple va connaître enfin un bonheur qui serait parfait si un héritier venait le concrétiser. Après de nombreuses consultations de gynécologie, c'est un spermogramme perturbé qui amène à la découverte d'un varicocèle aussitôt opéré. Mais les années passent et il faut envisager l'insémination artificielle quand survient une grossesse spon-

tanée quoique difficile et menacée. La future mère garde le lit et c'est le mari qui pourvoit aux soins du ménage, avec brio d'ailleurs, car sa mère l'y a soigneusement éduqué.

Il ne voulait d'héritier mâle à aucun prix, aussi la naissance d'une fille le comble et il s'occupe tellement de l'enfant que sa femme en est quelque temps jalouse. Deux ans plus tard naît un fils. Pendant la grossesse il avait envoyé sa femme et sa fille vivre chez ses beaux-parents.

Après la naissance, la famille se reconstitue et c'est alors que le climat se dégrade. Il rentre tard, devient agressif en paroles tout en restant énigmatique dans ses propos et de plus en plus renfermé. Il refuse à nouveau tout échange sexuel, car il reproche à son épouse de n'avoir des rapports que pour faire des enfants. Il n'a pas l'intention d'en faire non plus à la serveuse de bar mal famé qui lui accorde ses faveurs. Quand sa femme découvre le pot-aux-roses, il plie devant l'orage, rompt cette relation coupable, puis récidive.

C'est une mutation qui met fin à l'épisode et la vie redevient normale, pour quatre ans. La jeune femme emmène alors ses deux enfants égayer les derniers jours de son père et notre homme se retrouve de nouveau célibataire géographique. Cette situation semble si bien lui convenir qu'il la prolonge dans une nouvelle affectation. Néanmoins, il semble satisfait de la troisième grossesse qui s'annonce après deux ans de séparation : "je suis au moins bon à quelque chose" dit-il pour

commenter les résultats du test diagnostique et chaque fin de semaine, en famille dans la maison qu'il a fait construire, son comportement semble normal. Pourtant il se débrouille (exprès ou non) pour être absent une troisième fois lors de l'accouchement. D'ailleurs, il n'avait rien dit de cette future paternité dans son milieu de travail et racontait même à une nouvelle maîtresse que sa femme et sa fille allaient mourir d'un cancer cérébral. Il ira jusqu'à nier sa responsabilité dans cette naissance.

A ce moment, il n'est guère question d'alcoolisme. Certes il boit de bons coups, fait la fête quand sa femme a le dos tourné, mais ses frasques n'ont d'autre conséquence que d'alimenter de croustillantes histoires de popotes. Sa femme entend ces histoires, elle se plaint de son infortune en haut lieu et le voilà muté.

C'est alors qu'il se met à boire de façon outrancière. Il revient à la maison longtemps après la fin du travail, sentant l'alcool, quelquefois vraiment ivre ; ses dépenses dans les bars font chuchoter le voisinage, il achète des montagnes de publications pornographiques et se ruine à entretenir une cour de buveurs et de filles. En délicatesse avec son compte chèque postal, il abandonne à son épouse la direction matérielle et morale de la famille. Ses épisodes d'ivresse au travail, en public et à la maison, quelques lamentables parodies de débauche à propos desquelles il essaiera maladroitement d'acheter le silence de ses enfants, enfin l'énormité de ses dettes décident son épouse à

demander l'aide des autorités pour le contraindre à se soigner.

Depuis un an il refusait toute approche médicale et niait en bloc. Cette fois, il acceptera de se reconnaître alcoolique, mais toujours minimisant ses actes par rapport aux témoignages qui font de lui un fêtard libidineux. En fait, c'est un bouffon plutôt grotesque et parfois tragique, souvent attendrissant de naïveté qui se raconte en mêlant le mensonge aux aveux les plus candides. Pourtant il sait que je le connais bien. C'est un petit homme corpulent, rouge de figure et noir de poil, presque introuvable, toujours occupé ailleurs quand on le cherche là où il devrait être ; quant il apparaît c'est courant et pressé, suant et hirsute, emportant dans sa fuite un problème mineur ou une tâche inopportune et subalterne qu'il n'arrivera jamais à résoudre tout seul. Mal aimé, tête de turc, calomnié sans doute, il se dérobe toujours, courbe l'échine et préfère claquer la porte plutôt que d'avoir à faire front. En famille, il craint trop sa mère pour oser soutenir sa femme dans les conflits qui opposent cette bru timide et discrète à sa redoutable belle-mère. Celle-ci s'est manifestement choisie la femme du cadet comme dauphine. Au travail, il encaisse les corvées, les tâches ingrates et les moqueries en réservant ses colères, explosions brèves et inefficaces à la solitude de son bureau ou à des témoins de hasard, rigolards et jamais concernés. Quoique tonitruant, il est totalement dénué de ce minimum d'agressivité qui dans toute vie de société sert l'individu à marquer son territoire.

Il se présente à la première consultation gris de peur, la voix éteinte, le regard sans vie. Il déballe maladroitement une confession incomplète et manifestement préparée, avouant quelques épisodes d'ivresse à la suite de besoins aigus, aussi impérieux que soudains. Il boirait seul, brutalement et au total assez peu, dans un contexte de cafard lié à des contrariétés superficielles. Cela serait récent, pas fréquent et toujours entre la fin du travail et le retour à la maison. S'il faut accepter comme vraies les envies en forme de raptus sur le chemin de retour au foyer, la démarche solitaire vers l'alcool et l'ivresse rapide, il faut souligner qu'il "oublie" les folles soirées qui s'ensuivent, ses obsessions et sa pitoyable quête érotique.

Il se décrit lui-même comme un père de famille pantouflard, aimant le jeu télévisé "des chiffres et des lettres", mélomane et pianiste, consacrant ses soirées à l'éducation de ses enfants. Ses enfants, il en parle avec insistance et de fait, il appelait le médecin de garde au secours à chacune de leurs maladies qui le bouleversaient exagérément.

Peu persévérant, il se dépêche de finir et n'aime pas les efforts durables ; il est brouillon, mal organisé, rumine les difficultés du jour sans se soucier de l'avenir. Coléreux, soupe au lait, il se vexe facilement mais il oublie aussi vite.

Il n'avoue pas de vécu d'échec, n'accuse personne de le laisser végéter dans des rôles en dessous de ses capacités réelles, mais ne manque jamais de faire valoir qu'il parle plusieurs langues et maîtrise parfaitement le solfège.

Son sommeil est mauvais, perturbé par de fréquents cauchemars : quand il ne revit pas la mort de son père, il rêve qu'un serpent le pique et s'éveille au moment où c'est lui qui meurt. Il avoue d'ailleurs son angoisse de connaître la même fin que son père.

Il a toujours trop chaud, sue abondamment des aisselles, des mains et des pieds. Sa langue est recouverte d'un enduit jaune, de plus en plus sec et foncé à mesure que l'on s'approche de la base. La pointe est rouge et lisse. Le pouls est rapide, superficiel et large, presque vaste.

Le sevrage, immédiat et facile au cours d'une brève hospitalisation avec l'acupuncture comme seul traitement, a littéralement décoloré ce personnage pittoresque. Maigre, pâle, calme et chuchotant, c'est une copie assagie de lui-même qui reprendra le travail et la vie de famille à la satisfaction de tous, au moins pour les six mois où nous l'avons suivi.

Il y a peu d'intérêt à présenter les points qui furent utilisés à propos d'observations isolées et d'ailleurs pour ce qui le concerne, nous en utiliserions probablement d'autres aujourd'hui.

## ■ Observation n°2

Cet ancien pilote de transport militaire a raté l'examen qui lui aurait permis de continuer à voler quand tous ses collègues sont devenus officiers. A cette époque, il buvait déjà un peu trop dans les pots et les dégagements, pour se donner de l'aisance, être un boute-en-train et coller au groupe. Après un

passage dans l'enfer administratif des "rampants" il retrouve le ciel comme steward puis chef de cabine.

Quand il est atteint par l'inexorable et précoce limite d'âge de son grade, il vit un véritable drame de la dévalorisation et de l'abandon. Il s'est pourtant recyclé comme steward à UTA, mais lorsqu'il est recalé à un stage de chef de cabine, lui le titulaire d'un brevet de pilote professionnel, lui l'ancien chef de cabine militaire, il ne comprend plus ce qui lui arrive, il bascule de l'intempérance épisodique et conviviale à l'alcoolisation méthodique et solitaire. A la va-vite, en se cachant, il saupoudre sa journée de petits verres d'alcools secs. A jeun, il tremble et bégaie, il se sent mal à l'aise et vulnérable, mais certains soirs il doit s'arrêter sur le chemin du retour au domicile car il ne peut paraître chez lui en l'état où il se trouve.

Il vit dans la crainte d'être surpris en train de boire par ses proches, ses camarades de travail, ses chefs. Il se demande sans arrêt que les autres pensent de lui, de son état, s'ils voient qu'il a bu quand il fait le pitre, et il remâche le soir les incidents de la journée, les grossit, les déforme et en nourrit son angoisse et ses obsessions. C'est l'expertise médicale annuelle qui concrétisera ses craintes : devant les stigmates biologiques de son alcoolisme, le médecin parisien, compréhensif et discret nous l'adresse à Strasbourg où réside sa mère, sous le prétexte officiel d'une convalescence de mononucléose. Il se présente en costume trois pièces gris à fines rayures blanches, lunettes fumées genre "ray ban", sacoche à la

main, rosette à la boutonnière. D'entrée, il se déclare "adjudant de réserve et pilote professionnel breveté". Dans la sacoche, il a son dossier médical complet qu'il commente et connaît par cœur. La rosette, violette, est celle de l'association des parents adoptifs. S'il parle avec assurance, c'est qu'avant d'entrer il s'est donné du courage à sa manière habituelle. Il a aussi apporté des munitions pour la suite du siège... Pourtant sa sincérité ne peut pas être mise en doute tant est forte sa motivation : reconduire un jour le char du soleil !

Cette double face, ce masque de Janus, voilà bien le fond de la personnalité de cet homme qui se dit lui-même "dispersé, qui se sait sensible et de peu d'audace et tente de réagir en offrant une image de froideur indifférente et d'efficacité. S'il apparaît de prime abord méticuleux et organisé, cette présentation obsessionnelle révèle plus qu'elle ne cache à travers les déguisements, les secrets, les protections et les barrières, l'anxiété et les frustrations, la faiblesse et la vulnérabilité. Cela se sent particulièrement bien quand il évoque les mesures de rétorsion que prend sa femme pour le contraindre à cesser de boire et qui, tout en le stimulant peut-être un peu, le blessent cruellement. Il évite d'ailleurs de parler des problèmes du couple et de la sexualité autrement que par allusions discrètes, comparaisons et citations d'autres cas.

On comprend mieux cette discrétion lorsqu'on découvre que son antécédent majeur c'est justement la stérilité de son couple.

Ses autres pathologies se résument à une amibiase aiguë en 1985, des micro-lithiases urinaires qui le gênent de façon chronique et une hypertension à 17/11. Sa mère est aussi hypertendue et son père, décédé d'une pancréatite, présentait une hypertriglycéridémie familiale (sans notion d'alcoolisme associé).

Enfin, notre malade a déjà été traité par acupuncture pour son alcoolisme (par *shuaigu* VB.8, deux longues aiguilles intranarinales et un catgut auriculaire). Trois séances ont amené un période "sèche" de trois mois, suivie d'une rechute progressive. L'interrogatoire général complète le tableau avec des crampes nocturnes dans les mollets et les adducteurs, une alternance de diarrhée et de constipation, des précordialgies à l'endormissement avec impression d'arrêt du cœur et des lombalgies irradiant en ceinture. Ce malade a souvent trop chaud, c'est un gros dormeur mais il se lève avec facilité, même quand il a bu la veille. Il aime le sucré quand il est à jeun.

Nous ne disposons que d'un mois, Aussi le traitement a d'emblée associé acupuncture, psychothérapie et traitement médicamenteux. A l'issue le patient nous quitta et nous en reçumes de bonnes nouvelles épisodiques. Il est revenu spontanément deux ans plus tard : à la suite de nouveaux échecs aux examens de pilote de ligne et de chef de cabine, il a recommencé à consommer de l'alcool un soir de Saint Sylvestre en escale africaine. Nous le piquerons deux fois avant qu'il ne reprenne son envol. Vers quel ciel ?

## ■ Conclusion

Ces deux malades ne résument pas tous les autres, mais au stade où nous en sommes du dépouillement de nos observations, ils illustrent assez bien quelques uns des traits récurrents les plus significatifs de ces portraits et nous croyons que les thèmes qui s'y attachent pourront constituer des axes de recherches livresques ou cliniques pour approcher quelques-unes des racines de l'alcoolisme :

- Existence d'une perturbation du couple parental ou de la cellule conjugale . (Perturbation des rapports avec le ciel et la terre ? Incapacité à unir le *yin* et le *yang* ?)

- Ambivalence, ambiguïté des comportements, des identifications, et des désirs. Personnages velléitaires, écartelés entre deux volontés. (Axe *shao yin*, point R 24 (*ling xu* ?)

- Hypersensibilité, vulnérabilité, manque de confiance en soi: (encore l'axe rein-cœur)

- Tonalité globale de vide en profondeur: feu vide avant le sevrage froid vide après (vide de rein, vide du cœur .) (Points RM-VC 4 (*guan yuan*). RM-VC 6 (*qi hai*). C 4 (*ling dao*).

- Désordre des conduites avec parfois culpabilité), perte de la rectitude médiane : ministère sacerdotal de vésicule biliaire (rapports avec la loi céleste) ? Entraille curieuse ? (on note

plusieurs cas de stérilités chez les rares femmes de notre étude). Il faut en tout cas aller plus loin que le traditionnel VB 8 (*shuai gu*).

Au total, trois thèmes majeurs semblent donc sous-tendre la problématique de l'alcoolisme :

- la dialectique de l'eau et du feu sur l'axe *shao yin* (en résonnance avec l'agent pervers "eau de feu").

- le double rôle de la vésicule biliaire : entraille curieuse elle connote l'aspect "hérédité-création" évoqué par l'axe *shao yin*. Dans sa fonction sacerdotale

et judiciaire elle réfère au modèle céleste.

- Les rapports avec la Terre nourricière qui sont largement décrits dans les conflits avec la mère, l'épouse et le milieu du travail.

Eau et Feu, Ciel et Terre, c'est donc en terme d'archétypes et par référence aux processus de création-récréation que nous décrivons "in fine" l'alcoolisme, lequel nous apparaît de plus en plus comme un trouble de l'insertion d'un être dans l'espace-temps.